

« L'imposture économique », puissante critique de la théorie économique dominante (1)

•

Attention, chef-d'œuvre de la critique économique ! Ce livre de Steve Keen, économiste australien mondialement réputé, considéré comme l'un des rares « grands » à avoir prédit, dès 2006, l'imminence d'une crise profonde, fin connaisseur de la théorie dite néoclassique, va sortir en librairie le 9 octobre prochain. C'est un gros volume de 530 pages (27 euros, pas cher pour une telle œuvre), mais une déconstruction aussi sérieuse, concept par concept, raisonnement par raisonnement, hypothèse par hypothèse, d'un édifice aussi complexe exige autre chose qu'un survol. Ce livre est la traduction de l'ouvrage de Keen considérablement révisé et complété en 2011 afin d'y intégrer les enseignements de la « Grande Récession » actuelle. Une première version avait été publiée en 2001. Elle annonçait l'effondrement de la bulle de la « nouvelle économie » !

L'auteur s'adresse en premier lieu aux économistes, aux étudiants en économie, aux enseignants de cette discipline, à tous les professionnels journalistes et citoyens suffisamment informés dans ce domaine, à tous ceux qui ont été formés ou déformés par l'économie néoclassique.

Mais les lecteurs non économistes qui sont préoccupés par l'invasion du libéralisme économique dans les médias et dans la vie politique sont également concernés. Au même titre par exemple qu'ils ont été nombreux à apprécier le « manifeste des économistes atterrés », lequel procédait à une brillante déconstruction du mythe de l'efficacité des marchés financiers, un des piliers théoriques auxquels Keen s'attaque également. Mais l'entreprise de ce dernier porte sur une bonne dizaine d'autres piliers, tous aussi friables, y compris des concepts de base sur la demande et l'offre !

Ces lecteurs non économistes, s'ils acceptent de « sauter » dans un premier temps les passages les plus techniques, soit moins de la moitié du livre, peuvent accéder à presque tous les arguments. Et pour les passages techniques, si certains sont vraiment "hard" en dépit du choix de ne rien mettre en formules mathématiques, d'autres sont compréhensibles moyennant un peu de persévérance et, comme le dit plaisamment Keen, quelques tasses de café... Un tel investissement est "rentable", vu l'enjeu : que les citoyens se rendent compte que tout ce qu'on leur assène comme vérités économiques, en particulier sur les vertus des marchés, financiers ou « réels », y compris le marché du travail, repose sur le sable mouvant d'une pseudo théorie truffée 1) de contradictions logiques insurmontables, et 2) d'hypothèses farfelues dépourvues d'accroche empirique dans le monde réel.

Comme le résume Steve Keen dans l'une des très nombreuses formules imagées qui contribuent au plaisir de lecture : « La prétendue science économique est un agrégat de mythes qui ferait passer l'ancienne conception géocentrique du système solaire de Ptolémée pour un modèle puissamment sophistiqué » (p. 20).

Voici des extraits de la préface de Gaël Giraud, qui a assuré la direction scientifique de la traduction.

« Le lecteur de ce livre ne tardera pas à découvrir, sans doute abasourdi, que, dans la plupart des modèles néoclassiques qui dominent très largement la profession, une crise comme celle de 2008 est tout simplement impossible. Imagine-t-on des sismologues travaillant avec des modèles qui excluent a priori toute forme de tremblement de terre ? Telle est pourtant la situation dans laquelle se trouve actuellement la « science économique ». [...] »

La force de L'Imposture économique est de proposer une déconstruction systématique et raisonnée de ce monde-là. À ma connaissance, personne n'avait tenté, à ce jour, l'effort d'articuler l'ensemble des critiques qui peuvent se formuler à l'égard du corpus néoclassique...

Que reste-t-il au terme de ce parcours ? Des ruines fumantes. [...] Une bonne partie des critiques formulées dans cet ouvrage l'ont été par des économistes orthodoxes. Les voix les plus autorisées se sont élevées, depuis un siècle, pour avertir que les fondations de l'édifice avaient été posées de travers... Mais leur protestation a été oubliée, ou bien ensevelie sous un déluge d'amendements qui, sans rien changer à l'essentiel, ont pu donner le sentiment que le problème avait été traité... »

Je fournirai, dans les trois billets à venir, des exemples accessibles, n'exigeant aucune connaissance économique, des impasses de la théorie soumise à examen par Steve Keen. Bien d'autres questions sont traitées dans le livre : comment une théorie aussi défaillante peut-elle continuer à dominer le monde et l'enseignement de l'économie ? Quelle influence a-t-elle sur les politiques menées ? Un tel livre suffira-t-il à la mettre à bas (la réponse est : non, mais il peut aider...) ? Pourquoi n'ont-ils pas vu venir la crise et pourquoi était-il possible d'en anticiper la survenue en jetant par dessus bord les croyances et raisonnements néoclassiques ? Faut-il incriminer l'usage des mathématiques ? Quelles sont les principales théories alternatives en vue d'un renouveau de la pensée économique ?

Quoi qu'il en soit des débats qui vont sans aucun doute émerger après la publication de ce livre, il est sans équivalent sous l'angle de la solidité intellectuelle des critiques accumulées contre une imposture théorique qui fait des dégâts et des victimes en légitimant les pratiques et les politiques néolibérales, et qui soumet de jeunes cerveaux à un endoctrinement qu'un bon recul critique suffit à mettre en lambeaux. Le 9 octobre prochain est une date importante pour ceux et celles qui, en France et dans les pays francophones, se demandent sur quel édifice théorique reposent les préconisations néolibérales.

[Billet suivant \(n° 2\)](#) : l'analyse néoclassique de la demande des consommateurs ne tient pas la route
[Billet n° 3](#) : l'analyse de l'offre des entreprises est inconsistante [Billet n° 4](#) : l'idéologie de l'équilibre des marchés comme optimum social

Commentaire(s)

Michel Curchod 12 fév 2016

Questions que je souhaite adresser à M. Pierre Cahuc: Monsieur, Vous suggérez que Steve Keen appartient à la catégorie des "dénialistes". Dans ce cas: - Quels sont les complots identifiés par cet auteur? - A quels faux experts a-t-il recours? - Sur quelles études de mauvaise qualité s'est-il appuyé? - Quelles attentes impossibles a-t-il créées? - Quelles réalités déformées ou logiques fallacieuses a-t-il utilisées? En vous remerciant de votre attention, je vous adresse, Monsieur, mes salutations les meilleures.

[Signaler](#)

juillet décembre 14 – renaissancerurale71bis 07 fév 2016

[...] Comme le résume Steve Keen dans l'une des très nombreuses formules imagées qui contribuent au plaisir de lecture : « La prétendue science économique est un agrégat de mythes qui ferait passer l'ancienne conception géocentrique du système solaire de Ptolémée pour un modèle puissamment sophistiqué » (p. 20). (...) »<http://alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/2014/10/01/%C2%AB-l%E2%80%99imposture-economique-%C2...> [...]

[Signaler](#)

Pierre Cahuc 05 jan 2016

Je conseille la lecture de cet article: <http://www.podcastscience.fm/dossiers/2011/02/26/dossier-le-denialisme-scientifique-ou-negationnisme-de-la-science/> qui met en perspective l'ouvrage de Keen à la lumière de ce qui se passe dans les autres disciplines confrontées au mêmes type de critiques délirantes. Bien cordialement.

[Signaler](#)

Sens dessus dessous mars 2014 – décembre 2014 | 24 oct 2015

[...] Comme le résume Steve Keen dans l'une des très nombreuses formules imagées qui contribuent au plaisir de lecture : « La prétendue science économique est un agrégat de mythes qui ferait passer l'ancienne conception géocentrique du système solaire de Ptolémée pour un modèle puissamment sophistiqué » (p. 20). (...) »<http://alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/2014/10/01/%C2%AB-l%E2%80%99imposture-economique-%C2...> [...]

[Signaler](#)

Max Cobb 14 mai 2015

Je viens de découvrir un site assez vieux qui parle d'économie de façon vraiment simple(véritable vulgarisation) mais aussi très efficace: <http://des-economistes-et-des-hommes.over-blog.com/> sur le mythe de rendement décroissant: <http://des-economistes-et-des-hommes.over-blog.com/article-les-rendements-croissants-decroissants-et-la-loi-de-l-offre-et-de-la-demande-1-40326170.html> <http://des-economistes-et-des-hommes.over-blog.com/article-les-rendements-croissants-decroissants-et-la-loi-de-l-offre-et-de-la-demande-2-40390982.html> <http://des-economistes-et-des-hommes.over-blog.com/article-les-rendements-croissants-decroissants-et-la-loi-de-l-offre-et-de-la-demande-3-40504338.html> J'espère que ce lien pourra vous être utile(comme celui vers le site okeanews ou vers le livre sur la dette et la monnaie).

[Signaler](#)

SIMON 13 mai 2015

Je m'essaie à l'utilisation d'une nouvelle approche systémique (respectant un principe d'indétermination) dans le champ de la théorie économique. Je retrouve avec bonheur Keynes pour qui le taux d'intérêt est "le prix psychologique de l'incertitude". Voir en particulier ce billet, sur le temps et l'argent : <http://www.entropologie.fr/2015/05/le-temps-et-l-argent.html> Pour en discuter éventuellement.

[Signaler](#)

Jyvais 09 jan 2015

Tout à fait d'accord avec Khurnous. On peut ajouter à son tableau la perte globale de fertilité des sols qui nous nourrissent, avec 10 millions d'hectares de désert en plus par an et 14 millions d'hectares déboisés par an (citation couple Bourguignon), avec x millions d'hommes en plus sur terre chaque année, et on fait semblant de croire que ça va continuer longtemps. On peut y ajouter

plein d'autres limites comme les phosphates, si utiles comme fertilisants, mais dont personne ne parle, ou les ressources en Nickel et Chrome si indispensables à l'industrie chimique et alimentaire (les aciers inox), les terres rares et d'autres, sans oublier la sur-exploitation des mers, la pollution cumulative (on a pollué à peu près toutes les nappes d'eau aux herbicides en France, en seulement 50 ans), etc Surtout si on associe à chaque homme des prélèvements faits dans la nature, il est clair qu'il faut envisager la stabilisation de la population humaine à terme. Si on ne le fait pas de façon organisée, cette stabilisation se fera selon les mécanismes connus des guerres, famines, épidémies, mortalité infantile et autres catastrophes. Cette limitation concerne aussi bien les pays développés, qui prélèvent beaucoup, que les pays pauvres, dont la population croit trop, avec une jeunesse sans avenir sur place, qui ne pense qu'à émigrer. Mais oser parler de limiter la croissance de la population humaine est soumis à un véritable tabou, qu'il ne faut pas aborder sous peine de faire mauvais genre. Les gens changent aussitôt de conversation, et reviennent à l'économie par exemple ... Surtout que l'économie s'acode bien de la croissance. Pourtant, regarder en face les défis à venir est la seule façon d'en atténuer les effets toxiques. Limiter la population dans tous pays est devenu la première des solidarités humaines, vis à vis des générations à venir et de nos enfants. Que fait l'ONU ?? Bernard Maris, avant sa mort dans la fusillade de Charlie Hebdo, aurait dit que "l'économie est politique car c'est la science du partage des richesses". Beau programme en perspective !

[Signaler](#)

Christophe Vieren 11 déc 2014

Sur France-Inter, Gael Giraud, économiste qui a préfacé l'ouvrage et la fait traduire en français par son équipe de recherche, est interviewé à ce sujet : ["Les économistes orthodoxes n'ont pas intérêt à ce que le débat ait lieu"](#) (15 mn) Peut-être le signaler dans un prochain article !

[Signaler](#)

khurnous 01 déc 2014

Bonjour, Je n'aurais certainement pas le courage de lire ce "pavé" aussi intéressant soit-il, car à la lecture des commentaires, il souffre des mêmes maux que TOUTES les analyses économiques, quelles soient "orthodoxes" ou "hétérodoxes". Pourquoi ? Car l'ensemble des "théories" économiques oublie un "léger" détail : la finitude des ressources et de notre planète. En effet tant que l'on aura pas intégré que l'ensemble de l'histoire humaine repose sur la lutte pour accéder aux ressources limitées dans monde fini, aucune théorie économique (à a rigueur les théories de décroissances sont un début de piste) ne saura se rendre véritablement utile à l'espèce humaine. I) Limites des ressources Toutes les matières premières sont en quantité limitée, à l'échelle géologique, et la "voracité" humaine pour leur exploitation est le vrai centre du problème. Un exemple, simple, l'uranium. Il s'agit d'un des composants nécessaire pour faire fonctionner les centrales nucléaires. Les analyses de sa "disponibilité" font apparaître une pénurie d'ici une 50aine d'années. Donc investir dans le nucléaire "classique" est un non sens en terme de perspectives. De même l'eau (sans laquelle on ne peut strictement rien faire), potable (le terme est d'importance) devient l'objet d'une lutte qui sera la prochaine guerre mondiale. Pourquoi croyez vous que certaines actions sont menées ?? Tout simplement pour y avoir un accès. Sans parler de la voracité plus que certaine de certains pays (USA par ex et le traité de Mexico sur le partage du Rio Grande). II) Une énergie illimitée et bon marché Idem, aucune théorie ne place l'énergie comme point fondamental de toute activité économique. Sans elle on revient à l'âge de l'empire romain. Pour faire fonctionner des avions par ex il faut du pétrole, de même pour nos chers ordinateurs et la plus part des objets dérivés du pétrole

(y compris les médicaments et produits de toilette). Nous disposons (pour combien de temps ?) du pétrole, donc, qui est à la fois une source d'énergie et une matière première pour l'ensemble des industries (sans exception). En d'autres termes nous sommes "drogués" au pétrole, et pour le moment il n'y a pas d'alternative crédible. Là non plus, à de très rares exceptions, aucune réflexion de fond sur le sujet (prix, disponibilité, coûts d'extraction/raffinage)...D'ailleurs Total vient de stopper un certain nombre de projets exploratoires car trop cher. III) Et maintenant ? Le problème est simple (en apparence) : tout repose sur des notions de physique et de limites. Lorsque les théories économiques auront intégrées les notions de "finitude des ressources", et de "limites physiques" par exemple, alors elles pourront être crédibles sur le plan scientifique. Pour conclure, c'est la vision "après moi le déluge", et "plus j'en ai, plus j'en veux" qui régissent les rapports économiques. Ne pas l'admettre c'est aller droit dans le mur (et je vous prie de croire qu'il est très très proche). Cltd

[Signaler](#)

Rochard Gilbert 14 nov 2014

Je rectifie, le lien étant corrompu : <http://comptin.net/compta.pdf>

[Signaler](#)

Jean-François BOUGEARD 21 oct 2014

L'IMPOSTURE ÉCONOMIQUE Voici un mail envoyé à Gael Giraud et en copie à Marcel Gauchet et Bernard Stéphan Cher monsieur, Dans le courant de l'année 2012 nous avons échangé plusieurs mails. Vous aviez jugé mes travaux ... hétérodoxes... rien de plus. Je vous félicite d'avoir contribué à l'édition française du livre de Steve Keen. J'ai eu le courage de lire les 500 pages, grand format et petits caractères. Ouf ! J'ai relu une deuxième fois votre préface et j'ai constaté que vous aviez tout résumé y compris l'excès de dette, seule explication de Steve Keen pour prévoir les crises financières. L'excès est un défaut, mais il y a de bonnes dettes. Sur quel critère bâtir la limite entre les bonnes et les mauvaises dettes ? Pas de réponse chez Keen qui se contente de critiquer ses collègues sans rien proposer. Après les 480 pages durant les quelles Keen tire à boulet rouge sur ses collègues, les « alternatives » qu'il propose n'apportent rien. On ne peut que souscrire à sa conclusion : « Le changement, s'il doit se produire maintenant, sera le fruit d'influences extérieures ». Je suis en contact avec Marcel Gauchet car j'avais lu cette phrase dans le Nouvel Obs du 22 aout 2013 « Pourquoi a-t-on laissé l'Europe modifier les normes comptables de nos entreprises en les calquant sur les normes américaines ? ». Incroyable cette allusion à la comptabilité de la part d'un philosophe ... Vous avez sans doute oublié que je propose une nouvelle définition de la monnaie. Pour moi cette monnaie est une information dont la valeur est l'accord des deux partenaires d'un échange d'un bien et d'un service, information qui met à jour les deux comptabilités y compris les accords imposés, les 50 % prélevé sur le PIB. Il faut oublier les flux de cette monnaie, toujours équilibrée entre la recette de l'un et la dépense de l'autre. Hélas ! Dans les théories des économistes elles sont parfois équilibrées, parfois déséquilibrées. Il faut et il suffit de retenir le véritable déséquilibre, le résultat comptable des bilans et comptes de résultat. Ce nouveau paradigme m'a permis de bâtir une comptabilité nationale dans laquelle la production, la consommation et même l'Etat sont réunis par la même théorie et pratique comptable. On peut en déduire une économie politique dans laquelle on retrouve les 50 % prélevés et gérés par l'Etat entre la production et la consommation. Steve Keen me donne l'impression de critiquer ses collègues avec des arguments géocentriques quand il faudrait passer à un système héliocentrique. Il ne sert à rien de vouloir améliorer le système de Ptolémée Peut-être aurez-vous l'amabilité de lire le diaporama ci-joint proposé à un groupe de retraités dans le cadre de l'Université du Temps Libre de Rennes. Vous y

trouvez les manipulations comptables des fausses dettes de Keen, manipulations qui engendrent ensuite les crises financières. J'ajoute dans un deuxième fichier joint ma proposition d'une définition de la monnaie et surtout du fonctionnement des banques commerciales et des banques centrales, proposition comparée à l'enseignement proposé à nos étudiants en sciences économiques et résumé dans un article d'Alternatives Economiques. Egalement mon schéma de comptabilité nationale. Je ne peux pas en dire plus sur ce simple mail, mais reste, si vous le souhaitez, à votre disposition, y compris un rendez-vous à Paris. P.S. Marcel Gauchet a entre les mains mon ouvrage « La science économique à l'épreuve de la comptabilité » que vous pouvez lire sur mon site www.cpmptin.net en cliquant sur « Comptabilité et science économique »

[Signaler](#)

olivier nahas 13 oct 2014

Ok, merci pour vos réponses.

[Signaler](#)

P ATLAN 11 oct 2014

A propos d'Ecologie, l'idée que l'homme ne parvient pas encore à s'alimenter directement à la seule source d'énergie de cette planète, à savoir le rayonnement solaire, simplement en levant sa bouche au ciel, devrait nous révéler qu'il ne s'agit pas d'un concept extérieur mais de la base de la vie de l'espèce (restons ethno-centrés). On n'est pas dans l'animisme, juste dans la conservation, la fonction chlorophyllienne est plus nécessaire que l'économie ou la politique, n'est-ce pas ? Merci H. Laborit.

[Signaler](#)

Incognitototo 10 oct 2014

Ça donne envie... cependant, je pense que je vais attendre vos articles sur ce livre plutôt que de lire 530 pages (oufff...) ; d'autant que ça n'est pas très compliqué de prendre en défaut toutes (ou presque) les théories économiques, vu que nous avons sous les yeux tous les contre-exemples qui permettent de les infirmer. J'espère qu'après autant de critiques, Steve Keen nous fait des propositions, et que vous nous en ferez part. C'est plutôt la partie qui m'intéresse personnellement.

[Signaler](#)

gadrey 08 oct 2014

Pour Cassado : en fait, j'ai bien lu tout le livre, dont l'éditeur m'avait envoyé les épreuves bien avant sa parution prochaine.

[Signaler](#)

cassado 08 oct 2014

En néophyte averti je trouve vos commentaires intéressants. En effet, vous faites un pré-débat voir un jugement emprunt de certitudes pour certains, juste sur une préface, avant la sortie du livre. Je suis pour le débat ouvert c'est à dire exprimer un avis (contraire parfois), être curieux ... Je suis heureux de voir qu'il n'y a pas de pensée unique (sociale, fiscale, ...). Nous devons nous adapter au monde qui nous entoure et surtout faire en sorte de le rendre meilleur pour les générations futures. En cas de doute, il faudrait revenir aux fondamentaux. merci à tous et bonne lecture.

[Signaler](#)

Christophe Vieren 07 oct 2014

Pour Olivier : [un graphique](#) qui fait apparaître les chiffres invoqués (fonctionnement de l'état, autres dépenses dont prestations sociales, et dépenses publiques totales) et leurs évolutions respectives de 1960 à 2012.

[Signaler](#)

gadrey 07 oct 2014

Pour Olivier : oui, ce ce sont pas les mêmes indicateurs. Dans mon texte, je parle recettes publiques, et non pas dépenses (qui sont plus élevées, d'où le déficit), et surtout, dans le passage que vous citez, je parle des recettes de l'Etat central (en forte baisse en % du PIB) et pas des autres recettes publiques (Sécu, collectivités). Pour tchoo : il y a plusieurs dieux, mais le dieu des dieu c'est le "capital financier", en mesure d'influer terriblement sur les grandes orientations politiques depuis qu'il a pris le pouvoir économique à partir des années 1980. Bien d'accord avec Mathilde !

[Signaler](#)

Mathilde 06 oct 2014

L'ouvrage de Tim Jackson " prospérité sans croissance: transition vers une économie durable" remet en cause ces dogmes quasi sectaires et m'a particulièrement intéressé . Je recommande vivement

[Signaler](#)

tchoo 06 oct 2014

Je ne doute pas que ce livre soit interessant, ni même qu'il soit nécessaire mais le plus intrigant, et interrogatif est pourquoi nos dirigeants persiste dans l'erreur, pourquoi continuons nous à leur faire confiance. Rien que l'exemple du seuil de 3% dont les auteurs eux-mêmes ont reconnus s'être trompé, pourquoi ce critère reste un objectif absolu a atteindre quelque soit les dégâts engendrés. Quel dieu assez puissant conduit les hommes à perdre ainsi tout semblant de réflexion?

[Signaler](#)

olivier nahas 06 oct 2014

Dans l'article suivant "Faut-il vraiment payer toute la dette ?" (<http://www.monde-diplomatique.fr/2014/10/GADREY/50853>), vous écrivez " ces dépenses ont régressé en part du produit intérieur brut (PIB) : 22,7 % en moyenne dans les années 1980, 20,7 % en 2012" ; un article d'Atlantico évoque un taux qu'on entend souvent, " 57% du PIB de dépenses publiques : anatomie d'un record français construit sur une bulle des dépenses sociales depuis 40 ans" Read more at <http://www.atlantico.fr/.../57-pib-depenses-publiques...> ". S'agit-il d'indicateurs différents svp?

[Signaler](#)

Michel Martin 05 oct 2014

suite @ Michel, ...comme un bug dans le lien? Pour finir, il y a le livre de ce piètre philosophe à mon goût qu'est Luc Ferry "Le nouvel ordre écologique" dans lequel il tente désespérément de maintenir l'homme "au-dessus" en opposant écologie et démocratie en se basant sur les mouvements écolo radicaux des USA. Il récidive dans sa vision humaniste à deux balles avec "L'homme Dieu". Deux livres à lire quand même, qui convoquent toute l'érudition qui sous-tend l'impasse du green business de chosification du monde.

[Signaler](#)

Michel Martin 05 oct 2014

@Michel, merci pour ce texte de Gilles Clément avec lequel je suis en phase. Sauf peut-être pour la solution de la monnaie fondante qui n'est peut-être qu'une illusion, mais je ne saurais pas en juger définitivement. Sur le site [Frappier monnaie/a>, on peut trouver des débats assez approfondis entre l'auteur du site et un défenseur de la monnaie fondante, Johannes Finck qui connaît bien Gesell. La mise à distance de l'écologie ne pourra durer qu'un temps, je crois vraiment que notre position au-dessus s'érode sous la pression des faits, comme en atteste notre acceptabilité croissante de l'intelligence des animaux mise en évidence par de nombreuses expériences disponibles en ligne en](#)

vidéo (les corvidés, les poulpes...) et même leurs capacités sentimentales (cette extraordinaire vidéo de la chamelle pleure). On peut certainement écologiser le progrès, ce qui ne se fera véritablement que si notre vision "au-dessus" se mute en vision "parmi."

[Signaler](#)

Michel 03 oct 2014

@Michel Martin: merci pour la référence à Philippe Descola. J'ai lu cette année (mieux vaut tard...) "Entre Nature et Culture": impressionnant! Une autre approche, mais sur le même constat des limites de notre Terre et de la nécessité de développer une plus grande sensibilité (lui aussi fait allusion à l'animisme), celle de Gilles Clément, accessible gratuitement sur son site (mais rien n'interdit d'acheter le livre, aux éditions Hesse):

http://www.gillesclement.com/fichiers/_copylefttextes_70146_alternative-ambiante.pdf (Je ne suis pas le même "Michel" que le premier commentaire, avec lequel je suis néanmoins en accord).

[Signaler](#)

Jean-François BOUGEARD 03 oct 2014

Dans mon commentaire précédent "Jean-François BOUGEARD du 2 octobre à 10 H 32" j'ai écrit "les spéculateurs manipulent les écritures d'inventaire pour temporairement créer des profits réels". Erreur dans ma précipitation. Il faut lire "les spéculateurs manipulent les écritures d'inventaire pour temporairement créer des profits virtuels qui permettent des rémunérations bien réelles". Pour plus d'informations, sur le site : www.comptin.net et cliquer sur "Comptabilité et science économique"

[Signaler](#)

Béber 02 oct 2014

Peut être que cet écrivain évoquera cette invention majeure de ramener systématiquement la dette en pourcentage du PIB ... Peut être qu'il expliquera à qui ce calcul, digne des médecins de Molière, profite.

[Signaler](#)

Jean-Michel Masson 02 oct 2014

Cette incohérence du système n'est-elle pas simplement organisée pour les favoriser par les oligarchies qui ... en profitent? Quand on constate les méthodes utilisées par certains lobbies et think-tanks pour faire douter du travail des scientifiques du climat, (voir Marchands de Doute, de Naomi Oreskes), on peut légitimement se demander s'ils ne sont pas capables de faire avaler d'autres couleuvres avec des méthodes similaires. Ils arrivent à faire croire que les constructions sociales sont responsables des crises...alors... <https://jmmasson.wordpress.com/2014/09/29/qui-est-responsable-des-crisis-infinies/>

[Signaler](#)

Jean-François BOUGEARD 02 oct 2014

Et voilà, un économiste de plus "atterré" mais "quelles sont les principales théories alternatives en vue d'un renouveau de la pensée économique?" Il est facile de démolir, mais construire !!! Il est probable que monsieur Steve Keen ignore totalement la comptabilité, la véritable comptabilité celle des experts comptables. Donc il ne peut pas comprendre comment les spéculateurs manipulent les écritures d'inventaire pour temporairement créer des profits réels en attendant que cette véritable comptabilité rectifie la fraude de ces écritures d'inventaire et c'est la crise financière. Avant de proposer de "nouvelles théories alternatives" il faudrait que tous nos professeurs de science économique apprennent cette comptabilité indissociable d'une nouvelle définition de la monnaie. Celle-ci n'est-elle pas tout simplement une information qui trouve sa valeur dans l'accord des deux

partenaires d'un échange de bien de bien ou de service, information qui sert justement à mettre à jour les comptabilités. Cette comptabilité totalement ignorée par la science économique.

[Signaler](#)

Maule 01 oct 2014

Post prometteur, on attend la suite avec impatience.

[Signaler](#)

Bompard 01 oct 2014

L'incitation à la lecture est stimulante. La critique de l'économie politique a une tradition en France, critique interne à l'économie néoclassique et pas référence à un corps d'analyse autonome, cas du marxisme. On peut à cet effet relire les divers travaux de Carlo Benetti, professeur émérite à Paris X : <http://economix.fr/fr/membres/?id=214> Il reste bien sûr à savoir pourquoi cette critique interne n'a jamais dépassée les murs de l'université. Il est probable que ce type de critique logique, par exemple sur la remise en cause des rendements décroissants dans les modèles d'offre et demande, aboutit à laisser les décideurs sans référence. La modélisation mathématique, s'appuyant sur les diverses formes d'équilibre, occulte le sens des hypothèses pour se concentrer sur des résultats. Cet exercice séduit les décideurs. Tous les modèles, même les keynésiens, ne donnent aucune place à la monnaie objet d'étude sociale. Il restera, à la lumière des papiers envisagés, de voir quelle politique économique est concevable. Une politique économique, qui admet l'existence de marchés, tout en ne plaidant pas pour un retour à la planification, si prisée par nos ingénieurs-économistes. Ce débat induit par Jean est stimulant et mérite de sortir des murs d'Alternatives économiques.

[Signaler](#)

Michel Martin 01 oct 2014

Une remarque d'ordre anthropologique sur l'économie dominante et son évolution actuelle. La main invisible d'Adam Smith traduit à elle seule le déséquilibre de notre vision de nos échanges. Elle n'est pas aveugle, mais borgne dans le sens où elle traduit les externalités positives de nos échanges et ignore les externalités négatives. Il faut une vision particulièrement humanocentrée ou anthropocentrée du monde pour aboutir à cette vision tronquée. C'est exactement ce que notre cosmologie naturaliste (cf Descola) induit. En effet, cette vision place l'homme au-dessus de tout le reste, le reste étant réduit à l'état d'objet à sa disposition. L'entité homme est survalorisé vis à vis des relations qu'il peut entretenir, aussi bien avec ses congénères qu'avec son milieu (le terme environnement trahit ce centrisme). La nécessité écologique est en train de mettre en mouvement cette plaque tectonique de notre naturalisme. Toutes les recherches montrant la continuité entre l'homme et le règne animal égratignent notre naturalisme, faisant chaque jour des animaux un peu plus nos frères. Réciproquement, si ces travaux sont possibles aujourd'hui, c'est déjà un signe que nous nous sommes mis en mouvement (par exemple la [mise en évidence de l'intelligence des corvidés](#)). L'écologie de la raison éveille une écologie "fraternelle", plus sensible, plus affective qui est en train de nous entraîner vers une nouvelle vision du monde, plus proche de l'animisme, sans pour autant lui emprunter ses superstitions, mais où les externalités négatives peuvent avoir une place et apporter un complément à notre vision tronquée de nos relations et de nos échanges.

[Signaler](#)

BA 01 oct 2014

Je lirai ce livre : il a l'air très intéressant. Mercredi 1er octobre 2014 : - Les Echos : En 2007, vous évoquiez un « Etat en faillite ». Et aujourd'hui ? - François Fillon : Je crains que la France ne soit à la veille d'un accident financier grave qui pourrait faire éclater la zone euro. Pour l'heure, notre

pays ne tient que parce que les taux d'emprunt sont bas. Mais cette bulle n'est pas durable : pas de croissance, un chômage qui progresse, une dette qui explose et dépasse les 2.000 milliards, des déficits qui ne se résorbent pas et l'impossibilité de ramener le déficit sous les 3 %, même en 2017... la crise ne fait que s'aggraver. <http://www.lesechos.fr/politique-societe/politique/0203820061512-francois-fillon-la-france-est-a-la-veille-dun-accident-financier-grave-1048317.php> François Fillon « craint que la France ne soit à la veille d'un accident financier grave qui pourrait faire éclater la zone euro. » Mais il n'y a pas que la France ! Il va y avoir huit accidents financiers graves en zone euro. La zone euro est bâtie sur des gigantesques bulles de dettes publiques. Mais les bulles ne peuvent pas gonfler jusqu'au ciel. Nous savons comment finissent les bulles. Plop ! Ces gigantesques bulles de dettes publiques vont bientôt éclater. 1- Médaille d'or : Grèce. Dette publique de 314,801 milliards d'euros, soit 174,1% du PIB. 2- Médaille d'argent : Italie. Dette publique de 2120,143 milliards d'euros, soit 135,6 % du PIB. 3- Médaille de bronze : Portugal. Dette publique de 220,696 milliards d'euros, soit 132,9 % du PIB. 4- Irlande : dette publique de 202,920 milliards d'euros, soit 123,7 % du PIB. 5- Chypre : dette publique de 18,206 milliards d'euros, soit 112,2 % du PIB. 6- Belgique : dette publique de 404,248 milliards d'euros, soit 105,1 % du PIB. 7- Espagne : dette publique de 989,925 milliards d'euros, soit 96,8 % du PIB. 8- France : dette publique de 2023,7 milliards d'euros, soit 95,1 % du PIB.

[Signaler](#)

Michel 01 oct 2014

Un livre sans aucun doute très intéressant. Je doute beaucoup plus sur le plan des débats que vous attendez. Cette "science" économique est d'abord un instrument de propagande destinée à justifier des rapports de force sociaux. La propagande n'a pas besoin d'être ni réaliste, ni même proche de quelque vérité... Elle doit être simple, directe, et véridique... en apparence. C'est très facile d'être "vrai." Il suffit de prendre un exemple qui vous convient de la vie de tous les jours, de le sortir de son contexte - c'est-à-dire d'omettre (ou mieux encore de sélectionner avec précautions) ses causalités, ses conséquences, ses relations avec le reste de la réalité... et d'en faire une généralité, un Grand Principe. Fastoche! ;) Les débats pointus ne sont pas son rayon. Elle ne s'adresse pas à l'intelligence...

« L'imposture économique » (2) : l'analyse de la demande des consommateurs ne tient pas la route

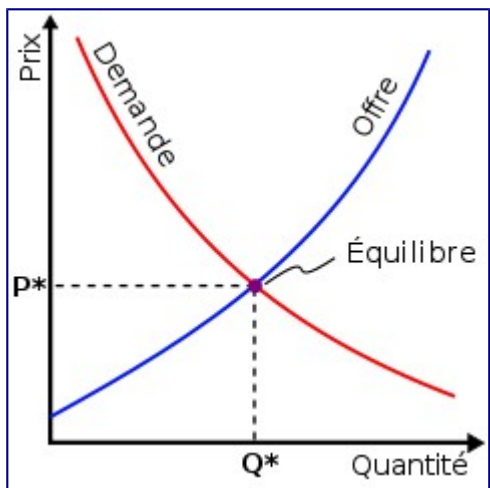
- [Facebook](#)
- [Twitter](#)
- [Partager sur ...](#)
 - [LinkedIn](#)
 - [Mail](#)

•

On ne rend pas compte d'un tel ouvrage en quelques pages sans procéder à une sélection sévère d'un nombre très limité de thèmes. Dans ce billet et dans le suivant, j'ai fait le choix de retenir deux des fondements les plus décisifs et les plus connus des étudiants dès leur première année d'études économiques : les courbes de demande et les courbes d'offre des marchandises, celles dont la bienveillante rencontre détermine le « prix d'équilibre ». Je reviendrai dans le troisième et dernier billet sur cette « idéologie de l'équilibre » liée à la croyance dans les vertus du libre marché dans tous les domaines.

Tous les grands manuels destinés aux étudiants du monde entier, de celui de Paul Samuelson, « L'économie », le plus vendu dans le monde à ce jour (première édition en 1948, suivie de nombreuses autres jusqu'en 2010) à ceux de Gregory Mankiw (en particulier les « principes de l'économie », publié pour la première fois en 1998 et qui a connu une diffusion planétaire) et quelques autres, commencent par ce B-A-BA, accessible à des personnes n'ayant jamais « subi » d'enseignement économique.

L'analyse de la demande « agrégée » des consommateurs d'une marchandise quelconque est le premiers des piliers de l'édifice néoclassique (chapitre III du livre de Keen). Pour les néoclassiques, il est évident que, lorsque le prix affiché augmente, la quantité totale demandée par les consommateurs diminue. On dit que la « courbe de demande agrégée » (celle qui représente les quantités demandées en fonction du prix) est décroissante. Cette hypothèse est absolument essentielle à l'établissement d'un prix de marché, l'autre résultat nécessaire étant que la courbe d'offre des entreprises est croissante (billet suivant). D'où ce graphique partout présenté aux badauds (ici, on a le prix en fonction de la quantité) :



Keen montre ceci : pour pouvoir passer de l'analyse des comportements individuels de consommation (la microéconomie du consommateur) à celle de l'ensemble des consommateurs, afin d'obtenir une théorie des « prix d'équilibre » de chaque marchandise (puis de toutes), les théoriciens néoclassiques doivent adopter, pour que la logique soit sauve, deux hypothèses non seulement invraisemblables mais qui sont contradictoires avec tous leurs discours sur les individus comme égocentriques et hédonistes, chacun doté de ses propres préférences.

Ces deux hypothèses sont : a) tous les individus doivent avoir les mêmes goûts ; b) ces goûts ne changent pas quand le revenu varie. La première hypothèse fait de tous les consommateurs des clones parfaits. La seconde ne peut tenir que s'il n'y a qu'un seul bien à consommer, car dès qu'il y en a au moins deux, tout le monde sait que la structure des achats se modifie fortement quand les revenus varient.

Conséquence logique suivante : si l'on refuse les hypothèses a) et b) (qui peut les adopter après en avoir été informé ?), alors il est assez aisé de montrer que la « quantité demandée » d'une marchandise en fonction du prix affiché - LA « COURBE DE DEMANDE » - N'A PLUS AUCUNE RAISON D'ÊTRE DECROISSANTE QUAND LE PRIX AUGMENTE. ELLE PEUT AVOIR N'IMPORTE QUELLE FORME. L'effondrement de ce premier grand pilier de la théorie suffit à la mettre à bas.

Qui plus est, ces résultats ont été produits par de très grands auteurs néoclassiques, cités par Keen, qui souhaitaient prouver l'inverse du résultat qu'ils espéraient obtenir. Mais, écrit Keen, « le résultat fut enseveli sous une montagne d'obscures considérations et d'échappatoires qui, par comparaison, font paraître bien innocents les jeux de dissimulation auxquels se livrent beaucoup de grandes entreprises »...

Certes, une partie, probablement très minoritaire, des économistes « mainstream » connaît cette critique, mais ils sont convaincus que cet échec peut être contourné par l'ajout de quelques hypothèses. Keen n'a guère de mal à montrer que ces hypothèses salvatrices sont elles aussi intenable (p. 86-87).

Keen propose une analogie avec les anciens mathématiciens pythagoriciens qui croyaient que tous les nombres réels étaient « rationnels », c'est à dire pouvaient s'exprimer comme une fraction (un « ratio ») de nombres entiers. La découverte des nombres « irrationnels » par Hippase de Metaponte

les mit d'abord en furie, et on pense qu'ils noyèrent le trublion. Mais par la suite, ils acceptèrent le résultat et développèrent en conséquence de nouvelles mathématiques.

Les économistes mainstream n'ont noyé personne. Ils se contentent de ne pas recruter de trublions, de noyer les résultats précédents en prétextant qu'ils ne suffisent pas à remettre en question leurs postulats, et ils écrivent ou utilisent de gros manuels où ces « détails » n'apparaissent pas. De sorte que la génération d'étudiants qu'ils forment peut aller de l'avant la tête haute, munie d'une théorie réputée robuste.

Keen cite le grand classique de microéconomie des premiers cycles universitaires, le manuel de Samuelson. Ce dernier n'y va pas par quatre chemins : « On trouve la courbe de demande de marché en additionnant les quantités demandées par tous les individus pour chaque prix. Est-ce que la courbe de demande de marché obéit à la loi de décroissance de la demande ? ELLE LE FAIT CERTAINEMENT »...

Il en va de même dans un autre manuel de référence devenu incontournable, celui de Gregory Mankiw. Keen pose alors la question : ces auteurs de manuels savent-ils qu'ils sont fautifs ? Preuves écrites à l'appui, il montre que Samuelson, en tout cas, savait. Mais pour des auteurs « moins brillants que Samuelson », pour les « Mankiw de la profession », il est vraisemblable qu'ils n'ont jamais consulté cette littérature émanant pourtant de leur propre camp théorique.

Cette critique portant sur la courbe de demande peut sembler purement technique et théorique. Elle est bien plus que cela. En effet, parmi les conséquences de la « loi de la demande » on trouve l'objectif suprême des néoclassiques : une économie de marchés concurrentiels maximise le « bien-être social », et donc les « réformateurs » qui voudraient par exemple, redistribuer les revenus des riches vers les pauvres, ou mettre en place un salaire minimum, réduiraient ce bien-être. Les « inégalités de marché » sont collectivement optimales. Un tel résultat ne résiste pas à la critique apparemment technique de l'introuvable équilibre de marché au « croisement » des courbes d'offre et de demande.

D'autant que, comme nous le verrons dans [le billet suivant \(n° 3\)](#), pour la « courbe d'offre », c'est pire : elle n'existe pas !

Commentaire(s)

clgz 29 jan 2019

Certains commentateurs ont évoqué les commerçants opérant au centre-ville. Ceux-là auraient dû préciser que le grand commerce de détail, une fois installé en banlieue des grandes et moyennes cités, modifiera complètement le paysage urbain réservé à la consommation. La preuve : dès cette installation, les gens iront faire leurs emplettes, la plupart du temps, le samedi, en voiture. Et ils y achèteront tout un tas de choses auxquels ils n'avaient pas pensé, au départ, influencés qu'ils sont par la publicité et la disposition alléchante des produits. Toujours est-il qu'un pareil consumérisme, qui est né aux Etats-Unis dans les années 1960, tuera un grand nombre de petits commerçants installés au centre ville, obligeant ceux-ci, ou bien à se spécialiser dans la vente de produits très typés, ou bien à disparaître. Et ce même consumérisme pénalisera, en matière de consommation, tous ceux (personnes âgées, handicapés, gens pauvres, etc.) qui n'ont pas les moyens de se déplacer

en voiture (étant précisé que ceux-ci devront acheter leurs biens de première nécessité à un prix supérieur à celui versé, pour les mêmes produits, par les gens aisés). Car ces derniers pourront compter, quant à eux, sur les économies d'échelle, en matière de frais de personnel et de stockage des biens adressés aux consommateurs, de la part des hypermarchés ou supermarchés qui se sont installés à la périphérie de la ville. Et pour mieux attirer la clientèle vers eux, ceux-ci ont aménagé des parkings géants destinés à accueillir les voitures arrivées, pour la plupart, du centre ville. Et ces mêmes surfaces géantes profiteront de leur espace privilégié pour vendre tout un tas d'articles aux consommateurs : véhicules, outillage, appareils destinés à la communication et au multimédia, appareils ménagers, matériaux de construction, etc., etc. Et pas seulement des denrées périssables ou des biens de première nécessité. Question à deux euros, à partir de là : où est-elle, dans cette affaire, la concurrence pure et parfaite voulue par les spécialistes de l'économie néoclassique (que ce soit du côté de l'offre des produits d'un côté, et de la demande de l'autre) ?

[Signaler](#)

francois carmignola 31 déc 2014

La mise à bas de la loi de l'offre et de la demande est ainsi définitive. voir

http://fr.wikipedia.org/wiki/Demande_agr%C3%A9g%C3%A9e pour mieux saisir les détails. En gros: le fait que $2 + 2 = 4$ ne soit pas valable quand 2 est mal orthographié par exemple sous la forme "3" démontre la fausseté des idées générales abstraites, car elles ne tiennent pas la confrontation au réel, je dirais, évidemment. Merci à M. Keen de m'avoir ouvert les yeux, au poing qu'il me montre, je me contenterai de montrer mon doigt.

[Signaler](#)

xaviereco 07 déc 2014

"ici, on a le prix en fonction de la quantité" Ben non, sinon quand la quantité offerte augmente, le prix augmenterait. C'est donc bien la quantité en fonction du prix, même si la représentation n'est pas ... orthodoxe

[Signaler](#)

chris06 01 déc 2014

En bas de chez moi il y a un petit magasin de vins et spiritueux, il y a deux semaines il avait placé devant sa vitrine une corbeille de beaujolais villages nouveau à 9,80 la bouteille. Je décidais de m'en offrir une et le soir venant de la goûter, ma foi me dis je, je ferais bien d'en acheter quelques autres car il était bien bon. Trois jours plus tard je repasse au magasin et oh stupeur, je constate que la corbeille était vide J'interpelle le commerçant et il me répond qu'il en avait commandé 100 pensant qu'il en aurait assez pour deux semaines et qu'à sa stupéfaction, il était tellement bon qu'il les vendi à ce prix en seulement trois jours. En bon théoricien néoclassique je lui dit recommandez en 100 et mettez le en vente à 11,80 vous ferez plus de profit (oh le gros mot) mais en vendrez autant ne serait ce qu'un peu moins vite. Ai je eu tort? La théorie néoclassique de formation des prix s'attache simplement à essayer d'expliquer ce phénomène... le prix d'équilibre (c'est à dire celui qui ne donne pas lieu à des stocks invendables ou au contraire des ruptures de stocks permanentes) ne dépend ni de la rareté, ni de l'utilité, ni du travail cristallisé pour sa production comme l'avaient crû les classiques ou Marx mais de l'utilité marginale, autrement dit, de l'offre et la demande. De plus, le profit, différence entre ce prix d'équilibre et le coût de production, est légitime car sans celui ci il ne peut y avoir de mécanisme de détermination des prix qui ne donne pas lieu à d'énormes stocks invendus ou des ruptures de stocks permanentes (comme vérifié dans la pratique dans tous les pays qui ont expérimenté un système de prix calculés sur la valeur travail comme en ex RDA ou je

l'ai moi même constaté au débiut des années 80 quand j'y travaillait). Maintenant, c'est sûr, ce n'est jamais aussi simple, il y a plein d'exceptions, de situations et marchés particuliers ou un monopole public peut être préférable à la concurrence, il y a eu depuis, au sein de l'école néoclassique un énorme corpus de recherche qui décrit ce que sont les externalités, les biens publics, etc Or on a parfois l'impression, quand on écoute les critiques de l'école néoclassique, que tout cela n'a jamais existé ... il réduisent le travail de milliers de chercheurs pendant près d'un siècle à un foutu diagramme d'offre et la demande et disent, vous voyez que ce n'est pas si simple. Masi lisez donc un peu la littérature, on le savait déjà!!!

[Signaler](#)

REMIGNARD Jean 01 déc 2014

ce que j'ai trouvé de très intéressant chez Keen c'est qu'il fait une déconstruction interne de la théorie néolibérale. Il fait la démonstration interne à la théorie néolibérale que les monopoles font aussi bien que les milliers de PME nécessaires (!?) à la théorie néolibérale pour que la concurrence "parfaite" fonctionne. Mais de plus tous les jours chacun de nous peut constater que dire le soleil se lève tout les matin est plus juste que l'appréciation " les prix instantanés agrégés s'équilibrent" ou comme le dit Stéphane : " Et O' surprise, la demande agrégée de ces quatre consommateurs est conforme à la théorie : 13 unités demandées pour P1, 19 pour P2, 25 pour P3." car c'est là une hypothèse qui n'est juste que grâce à une procédure d'abstraction de plus je pourrais prendre le même exemple théorique en changeant les chiffre de Stéphane et je prouverai le contraire: c'est bien une démarche de rétroduction on part du résultat qu'on veut atteindre pas étonnant que les chiffres confirment le résultat ou bien je peux prendre un exemple concret : j'ai acheté le vendredi 21/11/14 du poivre Sansho (il a un goût citronné extra pour moi) chez un épicier du marais à Paris à 8€ les 20 grammes rentrant chez moi j'ai cherché sur le net, j'ai trouvé ce poivre (est-ce vraiment le même?) en 20g hors coût de livraison à des prix variant de 8€ à 12,5€ au bout de combien de temps la main invisible du marché aura t elle établi le prix d'équilibre? qui aura constaté cet équilibre? par quelle procédure concrète le constatera t on? est-ce bien le même produit? les gens qui vont chez l'épicier du marais sont-ils les mêmes que ceux qui vont sur le net? n'est-ce pas plutôt parce que j'ai la flemme de sortir et que je trouve les supermarchés insupportables que j'achète sur le net ou parce qu'aller chez l'épicier du Marais est une balade rituelle quand je monte à Paris? ou bien comme disait ma mère née en 1909 "on est trop pauvre pour acheter bon marché"? Il y a une viscosité mouvante de la multitude des paramètres à prendre en compte qu'aucune mathématisation de la théorie ne peut prendre en compte c'est cela qui donne à la pub cette place. La quelle pub est faite pour renforcer la viscosité au profit des plus forts. La concurrence "parfaite" (!?) ne peux pas être constatée: elle n'est qu'une intuition donc une croyance. De plus qui me dit que socialement il plus utile de multiplier les entreprises de livraison nécessaires au fonctionnement de l'achat sur le net et de supprimer les magasins de centre ville ? C'est là un champ d'action des politiques qui font des choix établissent des règles et ce sont ces choix et ces règles qui sont co-constructeurs du déroulement des échanges. La théorie néolibérale est anti politique par essence puisqu'elle pose que le marché doit se substituer aux lois elle est donc aussi anti démocratique. C'est pourquoi elle est instrumentalisée par les soutiens politiques des oligarchies. Comme je l'ai déjà commenté sur le blog de Jean Gadrey la mathématisation (est-ce bien des mathématiques au sens de Einstein?) de l'économie libérale me semble être le masque d'une scolastique qui construit sa démonstration sur le commentaire des écritures et pas sur une analyse concrète d'une situation concrète pour cela il faudrait faire de la statistique ou de la sociologie Or M Jean Tirole et les siens s'en gardent bien car

leurs croyances (au sens de non scientificité car non prouvée ni reproduite par l'expérience) ne feraient plus illusion. Aucune constatation concrète, enquête statistique ou autre synchronique ou diachronique ne permet de prouver les hypothèses fondatrice des néolibéraux. Par contre l'effet concret de cette scolastique, est de justifier les discours des politiques anti redistributives qui aboutissent dans le réel quotidien de nos concitoyens à plus de chômage et plus de milliardaires. La conséquence politique de cette scolastique se dévoile dans les propos de Friedrich Hayek qui préfère une dictature libérale (genre Pinochet) à une démocratie redistributive.

[Signaler](#)

gadrey 01 déc 2014

chris, vous vous doutez bien que Keen connaît bien votre objection ("c'est un fait indéniable"), et je vous assure qu'il y répond longuement et de façon argumentée, en plusieurs pages que je ne peux reproduire...

[Signaler](#)

chris06 30 nov 2014

mes cours d'économie remontent à plus de 20 ans mais il me semble me souvenir qu'une des notions de base était celle d'élasticité de la demande (la pente de la courbe) et qu'on y apprenait qu'elle pouvait être négative (la plupart des biens) nulle (inélastique) ou même positive (eg produits de luxe). C'est un fait indéniable que pour la grande majorité des biens, la courbe de la demande est décroissante et celle de l'offre croissante avec le prix. On n'a donc pas affaire au modèle de Ptolémée (qui était entièrement faux comme on l'a appris ultérieurement) mais une approximation de la réalité, valable dans la plupart des cas, plutôt comme le modèle newtonien en physique, valable pour des corps se déplaçant à vitesse non relativiste mais pas à plus haute vitesse comme Einstein l'a découvert plus tard.

[Signaler](#)

chris06 30 nov 2014

[Signaler](#)

gadrey 17 oct 2014

Waouh Stéphane, heureusement que tous les commentaires de mes billets ne sont pas aussi longs, j'ai déjà du mal à suivre... Mais bon, merci quand même ! Figurez-vous que, quand je débuteais en économie dans les années 1970, j'ai pas mal travaillé sur les critiques internes et externes de la TNC, celles qui étaient connues à l'époque. J'ai ensuite laissé tomber et j'ai donc découvert dans le "pavé" de Keen des tas de choses que j'ignorais, dont cette forte critique de la courbe de demande. J'ai comme vous été passablement surpris, j'ai été obligé de bosser car ce n'est pas si simple, avant de devoir me rendre à l'évidence : sa critique est fondée, le "béliet" est robuste, et à moins de vous fournir une réponse dix fois plus longue que votre commentaire, je ne peux vraiment pas en rendre compte ici. Je ne vois donc pas d'autre solution que de vous renvoyer à son livre (chapitre III, 37 pages quand même).

[Signaler](#)

Stéphane 17 oct 2014

Monsieur Gadrey, autant il y a bien des choses à dire sur les hypothèses à la base de la construction de la courbe d'offre (notamment sur le réalisme de l'offre en fonction du coût marginal croissant), autant votre critique sur la courbe de demande est très bancal. Je lis : « afin d'obtenir une théorie des « prix d'équilibre » de chaque marchandise (puis de toutes), les théoriciens néoclassiques doivent adopter, pour que la logique soit sauve, deux hypothèses non seulement invraisemblables

mais qui sont contradictoires avec tous leurs discours sur les individus comme égocentriques et hédonistes, chacun doté de ses propres préférences. « a) tous les individus doivent avoir les mêmes goûts ; b) ces goûts ne changent pas quand le revenu varie. La première hypothèse fait de tous les consommateurs des clones parfaits. La seconde ne peut tenir que s'il n'y a qu'un seul bien à consommer, car dès qu'il y en a au moins deux, tout le monde sait que la structure des achats se modifie fortement quand les revenus varient. » A la limite, « égoïsme » pourrait convenir, mais égocentrisme paraît inapproprié ! Sur l'hédonisme : il paraît difficile de concevoir que l'acte de consommer n'est pas fondé sur la recherche de sa propre satisfaction, ce qui n'exclut aucunement d'avoir une empathie, de tenir compte des autres. Certes, je peux choisir d'offrir une robe à ma épouse plutôt que de m'acheter une chemise qui me plaît, mais cela n'est rien contradictoire avec l'hédonisme, et par ailleurs le prix que je suis prêt à payer pour cette robe est très certainement dépendant de la satisfaction que je tire à lui faire plaisir. Ensuite, je n'ai pas sous la main mes vieux manuels de micro-économie, mais je suis stupéfait de lire que la construction de la courbe de demande agrégée repose sur l'hypothèse de l'uniformité des goûts : c'est assurément faux. Prenons un bien quelconque proposés à 3 prix $P_1 > P_2 > P_3$. Le premier consommateur demande à ces prix (5 Unités, 10U, et 15U). Un autre demande (3 Unités, 4U et 5U) . Un troisième demande 5U,5U et 5U. Un quatrième demande 0 U,0 U et 0U. Cette sensibilité au prix reflète bien des goûts différents et des arbitrages différents selon les goûts et compte tenu des revenus dont les individus disposent . Et O' surprise, la demande agrégée de ces quatre consommateurs est conforme à la théorie : 13 unités demandées pour P_1 , 19 pour P_2 , 25 pour P_3 . La demande agrégée est plus ou plus élastique , sensible aux variations de prix, mais il est extrêmement vraisemblable qu'elle ait pour la plupart des biens une pente négative, comme le prévoit la théorie. On peut imaginer qu'elle soit inélastique sur un segment, mais elle doit finir par diminuer à partir d'un certain prix, en fonction de la contrainte budgétaire des consommateurs. La deuxième hypothèse est que les goûts ne changent pas lorsque le revenu varie. On ne sait pas trop à quoi rapporter votre raisonnement. S'il concerne le niveau de revenu des consommateurs à un instant donné, cela ne remet nullement en cause le modèle de demande agrégé tel que je l'ai décrit. Si vous parlez d'évolution, vous êtes hors sujet. Peut-on déjà vous rappeler que la théorie concerne un équilibre du marché à un instant donnée, et ne préjuge en rien de la dynamique de la demande, qui est bien sûr susceptible d'évoluer, pour différentes raisons, dont la modification des revenus des consommateurs ? Individuellement, il n'est pas d'ailleurs pas nécessaire de supposer que les goûts varient : à goût identique, une hausse des revenus conduit tout naturellement à modifier l'arbitrage entre les produits consommés. J'en viens donc à votre affirmation tonitruante « [si l'on refuse les hypothèses a) et b)] , la « courbe de demande » n'a aucune raison d'être décroissante quand le prix augmente. Elle peut avoir n'importe quelle forme ». Certes, on est en droit de refuser ces hypothèses, mais comme vos hypothèses ne sont nullement nécessaires pour envisager une telle courbe de demande décroissante quand le prix augmente, c'est votre démonstration qui tombe à l'eau. Il n'y a certes aucune façon de démontrer que la courbe de demande globale d'un bien (à un instant donné) est monotone et décroissante en fonction du prix, on peut envisager qu'elle ait une autre forme pour certains biens, mais cette forme est plus vraisemblable que toutes les autres. On peut certes envisager quelques cas exotiques, comme les fameux biens de Giffen (comme l'envisage d'ailleurs Stigler dans son manuel « La théorie des prix »), mais il faut bien reconnaître qu'au-delà de l'exemple de Giffen lui-même (la pomme de terre lors de la famine irlandaise), on ne dispose pas de preuve documentée de l'existence de tels biens. Il faut croire que de telles situations, si elles existent, doivent être très peu nombreuses, voire

exceptionnelles. En guise de conclusion : bien sûr le modèle de la concurrence pure et parfaite a bien des défauts, mais je pense sincèrement que pour détruire ce pilier de la « théorie néoclassique hyper dominante » (selon votre expression dans le 3ème billet), il vous faudra utiliser un bélier un peu plus solide que celui-ci. Ceci dit, je vais sans doute me procurer le livre de Keen, je n'exclus pas d'y découvrir des choses intéressantes. Respectueusement.

[Signaler](#)

gadrey 08 oct 2014

Non, Christophe, tu n'es pas le plus bête de la classe, ton objection est fondée ! J'aurais dû écrire "n'a plus aucune raison, DANS LE CADRE DES HYPOTHESES DE CETTE THEORIE, d'être décroissante, etc.". A cet endroit, la critique de Keen est purement "interne" et consiste à dire aux néoclassiques : si vous étiez logiques et si vous reconnaissiez que les deux hypothèses que vous oubliez de mentionner vous sont nécessaires, alors VOTRE courbe de demande pourrait faire n'importe quoi". Ce n'est donc pas une critique au nom du réalisme, au nom de constats de ce qui se passe sur les marchés réels. Cela dit, Keen évoque également (p. 79 et suivantes) des situations réelles ou vraisemblables où la demande D'UN BIEN ne diminue pas toujours quand son prix augmente dès lors qu'il y a au moins deux biens et deux personnes (Robinson et Vendredi dans le livre) qui échangent. Cela dépasse le cadre de ce commentaire, mais en gros, quand le prix d'un des biens augmente, cela avantage le producteur de ce bien (lui aussi consommateur) et désavantage le consommateur, ce qui brouille déjà beaucoup les choses... Bref, même en étant réaliste, avec un modèle à deux personnes et deux biens, plus rien ne tient. Et cela n'a alors rien à voir avec les "biens de luxe" que tu évoques (autre problème).

[Signaler](#)

Christophe Vieren 08 oct 2014

Euh, Jean, suis-je plus bête que les commentateurs précédents ou n'ai-je simplement pas eu "la chance" de suivre des cours d'économie (ou alors y a longtemps et très superficiellement, en 1979 en DEUG par un collègue J. Duveau ;-) En effet tu écris : *"il est assez aisé de montrer que la « quantité demandée » d'une marchandise en fonction du prix affiché N'A PLUS AUCUNE RAISON D'ETRE DECROISSANTE QUAND LE PRIX AUGMENTE. ELLE PEUT AVOIR N'IMPORTE QUELLE FORME.* Je comprends tout à fait que les hypothèses "a & b" sont fausses. Je comprends donc tout à fait qu'alors la démonstration de Samuelson n'en est plus une. En revanche, j'ai dû mal à comprendre comment la courbe ne pourrait pas être monotone décroissante ? Ne pourrait-il y avoir d'autre raison non identifiée que la "a & b" ? Quel genre d'articles échapperait à cette décroissance intuitivement logique" ? En dehors de biens artistiques (tableaux en particulier), des actions, et autres articles où la finalité peut-être d'ordre snobinarde ou spéculative, y en a-t-il de nombreux qui échappent à cette règle ? Comment pouvoir la vérifier expérimentalement ? Mais peut-être l'objet de l'article est juste de montrer que Samuelson & Co sont des pseudo scientifiques et que cette théorie néoclassique repose sur du vent ! AUquel cas inutile de répondre à mes questions. Mais si tu connais un blog style "l'économie pour les nuls", n'hésites pas à me le suggérer. ;-)

[Signaler](#)

gadrey 08 oct 2014

Merci AlainFeler. Je n'ai plus "mon" vieux Samuelson sous la main et il y en a eu de très nombreuses versions et révisions. Mais ce que précise Steve Keen (note 38 du chapitre III) est que la citation est extraite de l'édition anglaise de 2010, donc la plus récente, de "Microeconomics", version écrite avec William Nordhaus.

[Signaler](#)

AlainFeler 07 oct 2014

J'ai vérifié dans "mon" Samuelson éd Armand Colin 1968, t1, p 107-119. Après avoir exposé la "loi", il balaie deux objections de débutants, dont la première est celle évoquée ci-dessus sur la fausseté des conditions a et b. Il insiste sur le fait que la loi ne vaut que "toutes choses égales par ailleurs", ce qui revient à admettre qu'elle ne vaut pas si ce n'est pas le cas, et il admet clairement que ce n'est jamais le cas en pratique. Il soutient néanmoins l'intérêt de la loi en tant que valide logiquement, ce qui (là c'est moi qui le dit) constitue l'économie non pas en science, car il n'est de science que de la nature, mais en branche des mathématiques ce qui est autre chose. "La logique est la physique de l'objet quelconque" (F. Gonseth). Le caractère "irréaliste" des mathématiques est certainement source de leur force, universalité, applicabilité infinie, on ne peut pas les balayer d'un revers au motif que d'aucun "vrai" triangle au monde la somme des angles ne fait 180°... Toutes les objections contestant la tyrannie de la soi-disant rationalité économique sont quand même les bienvenues. "La logique ne peut rien contre un homme qui veut vivre" (F. Kafka)... sauf que le narrateur du Procès dit ça au moment d'être égorgé par ses bourreaux.

[Signaler](#)

sil 03 oct 2014

Amusant, je m'étais posé les mêmes questions il y a 15 ans, à savoir aussi que la concurrence, entre autres, ne se fait pas entre producteurs du même secteur, mais aussi entre producteurs de secteurs différents cherchant à capter une part croissante du pouvoir d'achat.

[Signaler](#)

Maule 03 oct 2014

Avec vous, le citoyen courbe moins l'échine, on en redemande

[Signaler](#)

Erroriste 03 oct 2014

Merci.

[Signaler](#)

Michel 03 oct 2014

J'entendais ce matin, dans un média de masse (France2 pour le nommer) un économiste (ou du moins un spécialiste) du marché de la bagnole, expliquer qu'en France, pour une voiture neuve vendue il y a en 3 d'occasion... Simplement, les gens "n'ont pas les moyens d'acheter du neuf". Rien pourtant de plus concurrentiel et compétitif que le marché de la bagnole!... et pourtant, manifestement, ça ne roule pas. Tss.... Mais ce n'est qu'un détail. Tout de suite, la météo.

[Signaler](#)

internaciulo 02 oct 2014

Lecture de Keen sur cette question en vidéo ici: <http://www.debunkingeconomics.com/economic-behaviour-2-market-demand/> Merci pour votre billet

[Signaler](#)

Jean-Michel Masson 02 oct 2014

Cette affirmation dogmatique de l'équilibre des marchés ne ressemble-t-elle pas à la défense jadis bornée que la terre est un disque plat couronné par les cieux paradisiaques et couvrant les abîmes sulfureux?

[Signaler](#)

« L'imposture économique » (3) : l'analyse de l'offre des entreprises est inconsistante

- [Facebook](#)
- [Twitter](#)
- [Partager sur ...](#)
 - [LinkedIn](#)
 - [Mail](#)

•

Dans la théorie néoclassique hyper dominante, la « courbe d'offre » repose sur une représentation des décisions des entreprises de produire plus ou moins afin de maximiser leur profit. Et le critère est qu'elles produisent de sorte que le prix des marchandises vendues soit égal au « coût marginal » (la dépense additionnelle nécessaire pour produire une unité supplémentaire de produit). Si cette égalité n'est pas réalisable, la courbe d'offre... ne peut exister. La théorie suppose par ailleurs 1) que ce coût marginal est croissant lorsque les quantités produites augmentent, et 2) que l'offre et la demande répondent à des comportements indépendants les uns des autres. Aucune de ces hypothèses ne résiste à la critique.

Commençons par cette idée que le prix est égal au coût marginal. Elle explique notamment l'hostilité des néoclassiques envers les monopoles, car ces derniers disposent du pouvoir de fixer les prix au dessus du coût marginal, ce qui interdit d'envisager une courbe d'offre. Seule la « concurrence parfaite » le permet, selon les néoclassiques.

Or cette dernière assertion est logiquement défailante. Keen montre que même un marché concurrentiel au sens de cette théorie conduit à fixer le prix au dessus du coût marginal de production. Cela tient à une sérieuse confusion intellectuelle entre une quantité « infinitésimale » (très petite) et zéro ! Pour se faire comprendre, Keen propose une analogie : avec un raisonnement tel que celui des néoclassiques à propos du comportement des entreprises, on devrait conclure que la Terre est plate, vu que, à une échelle infinitésimale, par exemple en regardant le sol sous nos pieds, elle semble plate. Si elle l'est aux yeux de tout le monde, elle doit bien l'être pour le monde...

C'est pourtant un raisonnement identique qu'utilisent les néoclassiques lorsqu'ils modélisent le comportement d'une entreprise isolée, dans un système concurrentiel avec beaucoup d'autres entreprises. Ils supposent en effet qu'alors l'entrepreneur considère que la quantité demandée (disons son carnet de commande) est indépendante du prix unitaire (fixé par le marché global). En termes techniques : sa « courbe de demande » en fonction du prix est horizontale. Certes, sur le marché global de ce produit, la demande doit (selon la théorie) diminuer si le prix augmente, mais l'entrepreneur individuel est bien trop petit (« infinitésimal ») pour avoir une influence. A son échelle microscopique, quand il regarde ses pieds, il voit bien que la Terre est plate, et quand il regarde le marché, il voit bien que la demande qui s'adresse à son échoppe est à prix fixe. Il fera ensuite intervenir ses coûts de production (supposés) croissants pour fixer son offre, mais il raisonne comme si la demande qui le concerne était à prix donné.

Montrer que ce résultat est logiquement faux est destructeur pour le second pilier de l'analyse néoclassique des marchés « réels », celui de l'offre. Non seulement Keen le prouve rigoureusement, mais il appuie là où ça fait mal : ce résultat avait été obtenu dès... 1957 par un très grand économiste néoclassique, George Stigler, « Nobel » lui aussi. Ce dernier avait montré, en néoclassique conséquent, que loin d'être horizontales, les courbes de demande s'adressant à des entreprises individuelles ont la même pente négative que la courbe de demande globale ou « agrégée ».

Ce résultat est connu (mais de qui ?) depuis plus d'un demi-siècle, mais tous les manuels de microéconomie maintiennent la fiction. Il faut dire que sa remise en cause a comme conséquence logique qu'il est impossible de dessiner la moindre courbe d'offre dans le cadre néoclassique, et même qu'il n'y a aucune différence entre la concurrence « parfaite » et le monopole honni !

Dans le chapitre V, Keen déconstruit méthodiquement un troisième pilier de la théorie. En effet, pour les néoclassiques, une grande loi de la production est que la productivité diminue à mesure que la production augmente, de sorte que si l'entreprise (ou la branche) produit plus, le coût (et le prix proposé) seront plus élevés. Inutile de dire que cette idée entre en contradiction avec la plupart des cas réels, comme le montrent des enquêtes, réalisées auprès de chefs d'entreprises, que l'auteur cite à la fin du chapitre. Dans la vraie vie, les coûts de production sont normalement constants ou décroissants pour la majorité des biens manufacturés, et ce qui limite la production n'est pas la hausse des coûts lorsqu'on produit plus, mais bien d'autres facteurs explicités dans ce chapitre.

Mais Keen va un cran plus loin en montrant que le raisonnement néoclassique qui aboutit à une courbe d'offre 1) croissante, et 2) indépendante de la demande, est inconsistant aussi sur le plan logique car il repose sur deux hypothèses qui s'excluent mutuellement : si l'une est respectée, l'autre ne peut l'être. Keen s'appuie ici sur un économiste méconnu du grand public, Piero Sraffa, qui avait obtenu ce résultat en... 1926.

Cela n'a l'air de rien, mais, si la productivité marginale est constante et non pas décroissante, toute l'explication néoclassique s'évanouit, y compris la théorie de la détermination de l'emploi et du salaire, discutée ensuite au chapitre VI du livre.

[Dernier billet, à suivre](#) : l'idéologie de l'équilibre des marchés comme optimum social

Commentaire(s)

chris06 30 nov 2014

Le fait que la productivité marginale est décroissante avec la production est tout de même vérifié dans la plupart des cas et cela ne veut pas du tout dire, comme vous l'affirmez plus haut que plus l'entreprise produit plus le prix sera élevé, mais le contraire, à savoir, plus l'entreprise produit plus le prix baissera mais la baisse sera de plus en plus faible à mesure que la production augmente (productivité marginale décroissante).

[Signaler](#)

gadrey 08 oct 2014

En effet, Christophe, il n'y a pas d'autorité de la sûreté des théories économiques, mais s'il y en avait une, dans le rapport de forces ou d'influences actuel, nul doute qu'elle serait dominée par ceux qu'il

faudrait contrôler. La solution n'est pas dans une autorité (qui serait aussi "indépendante" que l'est la BCE..), mais dans des luttes d'idées.

[Signaler](#)

Christophe Vieren 08 oct 2014

Ah ben ici pour le coup, je ne cherche même pas à comprendre. Jusqu'à ce jour, j'étais persuadé que cette politique de l'offre vendue (au cout marginal ? ;-)) par notre gouvernement solférinien (pour ne pas être plus insultant), n'était que de la comm' pour ne pas dire propagande. Autrement dit, n'ayant jamais suivi de cours d'économie, j'étais persuadé qu'aucun économiste sérieux n'avait un jour pondu une telle absurdité et encore moins qu'elle avait été enseignée. Je découvre avec ahurissement que cette *private joke* fait partie d'une théorie qui plus est hyper dominante encore de nos jours !!!!! Bigre, ça fait peur. Espérons que la sûreté nucléaire est basée sur des théorie beaucoup, beaucoup, beaucoup plus scientifique. Ce dont je doute de plus en plus (TMI, Tchernobyl, Fukushima, ...), hélas !

[Signaler](#)

andré martin 06 oct 2014

Visionnez sur <http://www.altermonde-sans-frontiere.com/spip.php?article26930> la très intéressante interview de Pierre-Alain Muet à Mediapart. Pierre-Alain Muet bouillonne : « Ces derniers temps, j'ai trouvé insupportable le discours qui consiste à dire qu'on va sortir de la récession en accélérant la politique de l'offre ! On ne sort pas d'une récession avec une politique de l'offre ! Quand un urgentiste soigne un accidenté de la route, il commence par stopper les hémorragies, pas par réduire les fractures ! »

[Signaler](#)

Bernard GARRIGUES 05 oct 2014

À mon avis (vieux de 25 ans), le chat le plus noir de l'économie néolibérale s'appelle "productivité". Jamais rencontré un économiste distingué, un brillant chef d'entreprise ou un politique de haut vol capable de m'expliquer ce que voulait dire pour lui "productivité". J'ai suivi un cours de productivité, très précis, profond et exhaustif, au CNAM, durant l'année scolaire 1988-89. L'explication la plus à la mode dans le monde des décideurs étant (je caricature à peine), "le gain de productivité, c'est lorsque je supprime un emploi". À l'analyse de Jean GADREY, je crains que le raisonnement de KEEN soit aussi pollué par la productivité que l'est celui de Thomas PIKETTY dans son opus "Le Capital au 21ème siècle". il m'est possible d'argumenter mon assertion : j'ai commis 32 ans de carrière professionnelle, plus 15 ans de cursus universitaire.

[Signaler](#)

gadrey 04 oct 2014

Oui, Keen s'appuie beaucoup sur Sraffa, y compris ses travaux des années 1920, mais pas seulement.

[Signaler](#)

BOMPARD 04 oct 2014

La critique de Sraffa : http://fr.wikipedia.org/wiki/Piero_Sraffa est la suivante : "Il y a deux raisons aux rendements croissants : La première tient à ce que Sraffa appelle le facteur fixe : un facteur de production dont la quantité requise ne varie pas du tout en fonction des quantités produites, sur tout ou partie de la fonction de production. L'exemple extrême est celui de l'idée, ou du brevet, qui présentent une productivité potentiellement infinie : que l'on produise 1, 10, 1 000 ou 1 000 000 000 unités de production, il n'y a besoin que d'une seule idée, ou d'un seul brevet. Le coût

d'approvisionnement en ces facteurs est constant avec les quantités produites. La seconde raison des rendements croissants tient à la possibilité, au-delà d'une certaine quantité à produire, de recourir à une configuration de production très lourde en capital fixe, qui se serait avérée trop coûteuse pour de moindres quantités produites. L'accroissement de l'échelle de production permet de passer à des techniques aux coûts fixes importants, mais à coûts variables plus faibles." Donc s'il y a un rendement croissant, la courbe d'offre ne coupe que de manière aléatoire une coupe de demande incertaine. J'achèterai le livre, mais est-ce que l'auteur s'appuie sur les travaux de Sraffa qui date du début du siècle dernier?

[Signaler](#)

sil 04 oct 2014

Quid des facteurs d'échelle dont on parle tant ?

[Signaler](#)

gadrey 04 oct 2014

Pour Pierre : ce n'est pas un vrai problème dans le cadre de cette théorie car on y suppose (à tort, mais c'est une autre histoire) que le coût marginal est plus élevé que le coût moyen et donc il reste du profit si on vend tout au coût marginal.

[Signaler](#)

Pierre 04 oct 2014

Bonjour Jean, J'admet que au delà de ce que Keen explique, il y a une chose qui ne m'a jamais été claire avec le modèle de la courbe de l'offre. Et cela depuis l'université. L'« idée que le prix est égal au coût marginal » a toujours été assez étrange. Car si cela devait être le cas, alors les bénéfices sont à zéro. Ce qui n'est pas très logique. Cordialement

[Signaler](#)

« L'imposture économique » (fin) : l'idéologie de l'équilibre des marchés comme optimum social

- [Facebook](#)
- [Twitter](#)
- [Partager sur ...](#)
 - [LinkedIn](#)
 - [Mail](#)

•

C'est très difficile à croire, mais c'est pourtant vrai (chapitre VIII du livre de Keen) : une ligne de défense de très « grands » économistes néoclassiques conscients des incohérences de leur corpus a été la suivante : l'irréalisme éventuel de certaines des hypothèses de la théorie n'a aucune importance ! Seul importe l'accord entre les prédictions de la théorie et la réalité.

Le premier à avoir avancé cet argument n'est autre que Milton Friedman, qui est même allé plus loin en soutenant que des hypothèses irréalistes sont... la marque d'une bonne théorie ! Ce que Samuelson a nommé « The F-twist », la « combine F ». En épistémologie, on parle d'instrumentalisme.

En s'appuyant sur d'autres grands auteurs, dont Musgrave, Keen réfute cette défense sur la base de considérations fines sur les différents types d'hypothèses requises dans une théorie. Il montre que les hypothèses comptent vraiment en économie. Il tente également de comprendre comment une ligne de défense aussi ahurissante a pu se propager sous les auspices de grandes « autorités », et plus généralement il avance une interprétation de « l'incroyable inertie de l'économie » (p. 206) au regard des sciences « dures » telles que les sciences physiques ou l'astronomie.

L'EQUILIBRE COMME « IDEOLOGIE INVISIBLE »

Enfin, il propose dans ce même chapitre, une lecture de cette « idéologie invisible » de la théorie néoclassique qu'est la notion d'équilibre. En voici un extrait : « Ce noyau dur [l'équilibre] explique pourquoi les économistes [néoclassiques] tendent à un conservatisme aussi extrême dans les grands débats de politique économique, tout en croyant en même temps être uniquement motivés par la connaissance impartiale, loin de toute forme d'idéologie. Si vous croyez qu'un système de marché libre est naturellement conduit vers l'équilibre, et que l'équilibre assure le plus grand bien-être possible pour le plus grand nombre, alors, ipso facto, vous croyez aussi que tout autre système qu'un système de marché complètement libre produit du déséquilibre et réduit le bien-être. Vous vous opposerez alors à une législation sur le salaire minimum et au versement d'aides sociales, car cela conduirait à un déséquilibre sur le marché du travail. Vous vous opposerez au contrôle des prix... vous défendrez la fourniture privée de services tels que l'éducation, la santé et peut-être même la police car les gouvernements, non contrôlés par la discipline de l'offre et de la demande, produisent soit trop, soit pas assez, et facturent trop ou trop peu les services. En fait, les seules

politiques que vous soutiendrez sont celles qui rendent le monde réel plus conforme à celui de vos modèles... ».

Keen aurait pu ajouter ici, même s'il le dit souvent ailleurs, que si le critère de scientificité est d'aboutir à une prévision correcte, alors cette théorie devrait s'effondrer tout aussi sûrement que du fait de ses hypothèses irréalistes et de ses contradictions logiques internes...

Ceux des lecteurs qui se sont intéressés aux travaux critiques de la théorie standard menés en France, surtout depuis les années 1970, et parfois avant (on pense à François Perroux), ne manqueront pas de remarquer l'absence de référence à ces recherches, pourtant foisonnantes, dans le livre de Keen. La barrière linguistique, le fait que la plupart de ces travaux n'ont pas été traduits, suffisent à expliquer cette absence. Il ne serait sans doute pas inutile aujourd'hui de les mettre en perspective. Car non seulement on y trouve de fortes critiques internes (voir l'œuvre exceptionnelle de [Bernard Guerrien](#)), mais on peut dire que toutes les écoles hétérodoxes françaises ont bâti leurs approches alternatives en commençant par critiquer, souvent de façon très approfondie, les insuffisances ou les incohérences de l'approche standard, qu'il s'agisse de la microéconomie ou de la macroéconomie.

Pour conclure ces quatre billets, où j'ai dû laisser de côté un grand nombre de thèmes traités avec précision, EN PARTICULIER TOUT CE QUI CONCERNE LA CRISE ACTUELLE ET LES RAISONS THEORIQUES DE L'AVEUGLEMENT DES ECONOMISTES DOMINANTS, ce livre est sans doute plus fragile, bien que toujours passionnant, lorsqu'il s'agit de passer de la déconstruction à la reconstruction. Mais il faut saluer le fait que l'auteur n'en soit pas resté au premier stade et ait pris le risque de proposer des alternatives théoriques. Il est également permis de se poser des questions sur certains manques. Par exemple, pourquoi cette absence de considération, chez Steve Keen et presque tous les post-keynésiens, pour l'écologie dans une éventuelle reconstruction théorique ? En plaidant pour une théorie d'une « économie monétaire de production » réintégrant à juste titre la monnaie (le crédit) comme principe actif dans le circuit, ce qui serait certes un énorme progrès vers le réalisme des hypothèses, ne passe-t-on pas à côté d'enjeux écologiques voués à prendre une grande importance, y compris économique ?

Nul doute également que de bons spécialistes de Marx auront à cœur de commenter le très intéressant chapitre (XVII) que Steve Keen, en post-keynésien manifestement influencé par Marx, lui consacre. Retenons-en deux idées, les plus provocatrices. D'abord, « la plupart des marxistes ne sont pas pertinents, alors que presque toute la théorie de Marx l'est ! ». Et ensuite ses arguments, s'inspirant (librement) de Marx lui-même, contestant l'idée que le travail est l'unique source de profit (et de la valeur), et concluant que « les mathématiques et la philosophie de Marx confirment que la plus-value – et ainsi le profit – peut être générée par n'importe quel input productif ». Controverse assurée ! Je n'y participerai pas, mais je me suis déjà exprimé, en d'autres termes que Keen, sur [mon rejet de la notion de « valeur économique »](#), et notamment [du concept de « valeur travail »](#).

[Retour au premier billet de la série de quatre.](#)

Commentaire(s)

Sens dessus dessous juillet 2014 – décembre 2014 & 07 fév 2016

[...] <http://alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/2014/10/06/%C2%AB-l%E2%80%99imposture-economique-%C2...> [...]

[Signaler](#)

Sens dessus dessous mars 2014 – décembre 2014 | 24 oct 2015

[...] <http://alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/2014/10/06/%C2%AB-l%E2%80%99imposture-economique-%C2...> [...]

[Signaler](#)

lorenzo 02 juin 2015

bonjour bonjour chris06, je ne partage pas vos remarques. En effet, Steve Keen insiste sur le fait qu'il se situe dans une économie monétaire de production(et en croissance ensuite) et non comme chez Arrow et Debreu dans une économie d'échange où les biens ne sont pas produits et sans système bancaire ni monnaie.(ni croissance) par ailleurs, le problème de Steve Keen n'est pas de soulever quelques unes des hypothèses de la concurrence pure et parfaite mais de montrer que les conceptions sous-jacentes(qu'est ce qu'un prix, qu'est ce que l'égalité entre l'offre et la demande) sont fausses dans le paradigme néoclassique. Enfin, je serais curieux que vous me citiez des travaux de néoclassiques après l'école de Chicago qui échappent aux critiques de Steve Keen. exemple d'extrait de papier de recherche contemporain typique des néoclassiques trouvé sur le net (je précise que je n'ai pas particulièrement cherché) : (...) 2 L'économie On considère une économie de production à prix parfaitement flexibles et sans capital. La monnaie n'est pas utile aux échanges et l'unité monétaire ne sert que d'étalon de mesure. Le rôle de la politique monétaire est de stabiliser la valeur de cette unité de compte, plus spécifiquement, le taux d'inflation. Les marchés financiers sont complets et les titres publics sont non contingents et non indexés, mais potentiellement soumis à un risque de défaut. 2.1 Le secteur privé Les préférences de l'agent représentatif peuvent être décrites de la manière suivante (...) bref, nous sommes donc dans une "robinsonnade" de Solow : il n'y a pas d'échange puisqu'il n'y a qu'un seul agent ; dans la suite du papier les auteurs utilisent le concept d'espérance alors que le problème pour un entrepreneur est d'estimer correctement l'avenir ; une économie sans capital? est ce une économie de l'arrivée de Robinson sur son île ? ;

[Signaler](#)

chris06 01 déc 2014

De toutes façons, la démonstration que le marché maximise le bien-être est celle due à Arrow et Debreu (théorie de l'équilibre général) qui ne présuppose absolument pas la forme des courbes de demande agrégée et encore moins l'homogénéité des agents. Bien au contraire les auteurs y montrent que l'hétérogénéité des agents augmente les gains potentiels du libre échange et donc le niveau de bien-être d'une économie de marché. En fait, rien de nouveau chez Keen (j'ai pu lire l'ouvrage en anglais), il s'attaque à une version de l'économie néoclassique ultra simplifiée (genre école de Chicago moins tout ce qui a été écrit depuis) qui est peut-être tout juste du niveau de la 1^{ère} ES et toutes ses critiques aussi bien sur la demande, l'offre, monopole vs compétition, etc... ont déjà été maintes fois formulées par d'autres depuis des lustres. En fait à la fin du livre, il tourne son attention aux alternatives possibles à la théorie mainstream (ndlr sans jamais parler des développements récents, surtout depuis 2008, à l'intérieur de celle-ci), qu'elles soient marxistes, autrichienne, post keynésienne, straffienne, etc.. et semble avouer qu'aucune ne représente une

alternative crédible capable de devenir LA théorie économique du XXI eme siècle et remplacer la version orthodoxe actuelle. L'Einstein de la théorie économique n'est pas encore là, on reste avec une théorie imparfaite, certes au vu de la grande crise qu'on a vécu, mais ce n'est tout de même pas une raison de la qualifier "d'impoisture".

[Signaler](#)

REMIGNARD Jean 17 oct 2014

concomitamment au putsch de Nixon de 1971/1973 (change flottant et création monétaire privée) qui assurait son industrie qu'il a la plus puissante armée, Milton Friedman invente les stock option aussitôt mis en place dans les entreprises Depuis les milliardaires se sont développés plus vite que les escargots après la pluie. les neo libéraux sont honorés puisque leurs discours justifient et légitiment leur droit à développer leur possession. Les neo libéraux sont comme les prêtres d'une nouvelle église recevant leur prébende: ils sont juste payés pour dire le vrai de la croyance que l'enrichissement de quelques uns est un mieux pour tous ils n'ont donc besoin ni de preuves ni de problématisation ils ont besoin de notre CROYANCE de bon peuple ils prêchent la vérité révélée dans les fac et dans les médias La banque de Suède et ses comparses ne font que payer d'argent et de gloire ses thuriféraires nous sommes loin de leur part d'une démarche scientifique Voltaire signait écrelinf soit écrasons l'infâme à propos de l'église...

[Signaler](#)

Bernard 11 oct 2014

La méthodologie du pape du libéral-conservatisme Milton.Friedman, justifier des hypothèses et donc des théories sciemment fausses au nom de prévisions elles aussi fausses, ressemble fort à celle d'une para-science. Peut-on parler à ce sujet d'une "science économique" de second rang, celle qui occulte une partie essentielle des faits pertinents sociaux, institutionnels et écologiques? Kaldor avait listé une série de faits économiques majeurs dont toute théorie admissible de la croissance devait rendre compte. Devrait-on faire de même aujourd'hui en élargissant la liste à des faits majeurs sociaux et écologiques?

[Signaler](#)

luline 08 oct 2014

Bonjour, Merci pour cette présentation d'un livre certainement très important, puisque Gaël Giraud le dit, et j'ai une grande confiance dans ses propos. Que la question écologique soit laisser de côté me semble être la conséquence logique de l'ignorance des thèses de Nicholas Georgescu-Roegen qui dès 1966 faisait une sévère critique des théories classiques dans un livre que les éditions Dunod n'ont jamais voulu rééditer, avant d'introduire les prémises de sa bio-économie qu'il n'a pas eu le temps de complètement développer. Réf.: Analytical Economics : Issues and Problems, Harvard University Press, 1966, xvi-434 p. ; trad. fr. : La science économique : ses problèmes et ses difficultés, Paris, Dunod, 1970, xvi-300 p.

[Signaler](#)

Bernard GARRIGUES 08 oct 2014

La meilleure caractérisation de la vérité scientifique est qu'elle est réfutable. Être chercheur scientifique est admettre, au moins implicitement, que sa recherche est un processus de confrontation entre ses préconceptions et des données (plus ou moins pures). Formaliser une hypothèse est accepter qu'au fur et à mesure de l'acquisition des données qui la vérifierait, elle évolue dans un sens plus ou moins favorable à ses préconceptions. Il existe des sciences (la philosophie, les mathématiques, la sociologie) qui permettent la création de nouveaux mondes qui

vérifient les hypothèses les plus créatives en mettant au point une grammaire ad hoc : l'économie n'en fait pas partie ; l'économie, en 2014, est devenu une science des systèmes complexes qui doit admettre que les systèmes en équilibre représentent des cas singuliers, voire immoraux, parmi tous les systèmes économiques possibles.

[Signaler](#)

gadrey 07 oct 2014

Merci BA. Beau panorama de la crise du capitalisme ultra-financier actionnarial ! Crise présente et à venir.

[Signaler](#)

BA 07 oct 2014

Dans le système actuel, les profits des entreprises vont directement dans la poche des actionnaires. Mardi 7 octobre 2014 : Wall Street reverse presque tous ses profits aux actionnaires. Les entreprises américaines sont aux petits soins avec leurs actionnaires. Elles devraient distribuer environ 914 milliards de dollars cette année en rachats d'actions et dividendes. Cela équivaut ni plus ni moins à 95 % des bénéfices estimés des entreprises du S&P 500, selon les calculs de Bloomberg et S&P Dow Jones Indices. Les versements aux actionnaires ont même dépassé 100 % des profits au premier trimestre. Et cette situation pourrait se reproduire au troisième trimestre. Et en France ? En France, c'est le même système. La France championne des versements de dividendes. Les dividendes versés par les entreprises cotées ont fortement progressé dans le monde au deuxième trimestre, de 11,7 % par rapport à l'année précédente, selon une étude publiée lundi 18 août. Ils s'enregistrent à 426,8 milliards de dollars (environ 318 milliards d'euros). C'est en Europe et au Japon que les dividendes ont le plus progressé entre avril et juin, augmentant respectivement de 18,2 % et 18,5 %. Dans les pays émergents, au contraire, ils ont connu une chute de 14,6 % malgré d'excellentes performances à Hongkong, indique cette enquête du gestionnaire d'actifs Henderson Global Investors (HGI). C'est en France que la rémunération distribuée aux actionnaires connaît la plus forte hausse, avec 40,7 milliards de dollars distribués (+ 30,3 %), ce qui fait du pays le plus important payeur de dividendes en Europe, devant l'Allemagne et le Royaume-Uni, révèle l'étude. http://www.lemonde.fr/economie/article/2014/08/20/la-france-championne-du-monde-des-versements-de-dividendes_4474014_3234.html Et pendant que les actionnaires se goinfrent de façon scandaleuse, le pouvoir d'achat des Français est en chute libre. Lundi 6 octobre 2014 : France : le commerce de détail en baisse record en septembre (indice PMI). Le commerce de détail en France a enregistré une baisse record de ses ventes en septembre, pâtissant de la baisse du pouvoir d'achat et de la conjoncture économique morose, selon l'enquête mensuelle du cabinet Markit. L'indice PMI, qui mesure les variations mensuelles de ventes d'un panel de 300 commerçants de détail français, allant de la grande distribution au détaillant indépendant, est ainsi passé de 45,5 en août à 41,8 en septembre. Il s'agit de la plus "forte baisse mensuelle depuis un an et demi", note le cabinet. Et sur une base annuelle, "l'activité enregistre son plus fort repli depuis le début de l'enquête", soit depuis janvier 2004, est-il ajouté. Selon les entreprises interrogées, cette baisse record des ventes s'explique par la conjoncture économique morose, qui fait reculer aussi bien le pouvoir d'achat que les envies d'achats des Français, entraînant une baisse de fréquentation des magasins.

[Signaler](#)

Michel 06 oct 2014

Qu'y a-t-il de plus totalitaire que le célèbre TINA ?

[Signaler](#)

Jean-Michel Masson 06 oct 2014

Ceux qui parlent de la fin des idéologies.... sont les porte-voix d'une idéologie qui devient totalitaire, que j'appelle depuis un certain temps, le libéral-totalitarisme. Oxymore ou réalité?

[Signaler](#)

BA 06 oct 2014

Et pendant ce temps-là, le pouvoir d'achat des Français est en chute libre. Lundi 6 octobre 2014 : France : le commerce de détail en baisse record en septembre (indice PMI). Le commerce de détail en France a enregistré une baisse record de ses ventes en septembre, pâtissant de la baisse du pouvoir d'achat et de la conjoncture économique morose, selon l'enquête mensuelle du cabinet Markit. L'indice PMI, qui mesure les variations mensuelles de ventes d'un panel de 300 commerçants de détail français, allant de la grande distribution au détaillant indépendant, est ainsi passé de 45,5 en août à 41,8 en septembre. Il s'agit de la plus "forte baisse mensuelle depuis un an et demi", note le cabinet. Et sur une base annuelle, "l'activité enregistre son plus fort repli depuis le début de l'enquête", soit depuis janvier 2004, est-il ajouté. Selon les entreprises interrogées, cette baisse record des ventes s'explique par la conjoncture économique morose, qui fait reculer aussi bien le pouvoir d'achat que les envies d'achats des Français, entraînant une baisse de fréquentation des magasins. "La faiblesse persistante de l'économie française continue de peser fortement sur l'activité des détaillants qui, malgré de fréquentes remises de prix accordées à leurs clientèles, ne parviennent plus à stimuler les ventes", analyse Jack Kennedy, économiste du cabinet Markit. Les détaillants français ont réalisé en septembre des ventes largement inférieures à leurs objectifs, l'écart étant "le plus marqué depuis 11 mois". En outre, du fait de promotions fréquentes pour tenter de relancer l'activité, les marges brutes des commerçants se réduisent également fortement, le "taux de contraction atteignant un plus haut depuis 8 mois", signale Markit. Malgré cela, les commerçants se déclarent optimistes quant à leurs perspectives d'activité en octobre. Pour le reste de l'année, ils se montrent prudents, partagés entre l'attente des achats de Noël, qui va sans nul doute donner un coup d'accélérateur aux ventes, et les doutes inhérents à la conjoncture économique, marquée par un taux de chômage élevé et un manque de confiance des consommateurs. En conséquence, les commerçants français réduisent fortement leurs achats, "la baisse enregistrée au cours du mois étant en outre la plus forte jamais observée depuis le début de l'enquête", relève Markit. Parallèlement, le prix des achats diminuent pour le 2e mois consécutif, devenant ainsi le "plus marqué depuis juin 2009", est-il ajouté. Malgré cela, le volume des stocks augmente pour le 7e mois consécutif. Dernière conséquence de cette activité atone: les commerçants français réduisent de nouveau leurs effectifs en septembre, le taux de suppression de postes atteignant son plus haut niveau depuis un an et demi. <http://www.romandie.com/news/France-le-commerce-de-detail-en-baisse-record-en-septembre-indice/524357.rom>

[Signaler](#)

Michel Martin 06 oct 2014

Sur les raisons profondes de la résistance à l'écologie, ce texte de Gilles Clément, [L'alternative ambiante](#) que Michel, un de tes commentateurs, a proposé et que je tiens à souligner en le [rappelant ici](#). C'est complètement en accord avec notre "cosmologie naturaliste", et on ne change pas de cosmologie comme de chemise, il va nous falloir encore du temps pour fraterniser un peu plus avec notre milieu, pour que "le care" puisse s'étendre à l'écologie.

[Signaler](#)

